

## « À ta santé, Jean-Louis ! »

**Daniel Pabion (1969)**

Treize novembre. Il y a cinquante ans presque jour pour jour, j'étais à Florence que nous visitions guidés par un professeur que nous aimions beaucoup : Jean-Louis Biget. J'étais entré à l'École deux ans plus tôt comme géographe, mais j'ai eu la chance que, cette année-là, le programme de l'agrégation pour les géographes comportait dans sa partie historique le thème des marchands au Moyen Âge. Biget et son compère Hervé avaient donc organisé une excursion en Italie, à l'automne, centrée sur la Toscane et plus spécifiquement sur la ville de Florence, pour nous initier aux réalités historiques d'une ville qui avait été une des capitales de l'activité marchande au Moyen Âge.

Cinquante ans après, je dois dire que je garde de ce séjour à Florence le souvenir d'une expérience qui a marqué ma vie. Pendant plusieurs jours nous avons pu admirer la plupart des grands monuments (églises, palais, musées) de cette ville qui a vu naître la Renaissance. Biget savait nous initier avec chaleur et simplicité aux subtilités de l'architecture, de la peinture, de la sculpture, replaçant toujours d'une façon très vivante ces richesses dans le contexte de la société florentine de cette époque. J'ai encore très vivantes à l'esprit, par exemple, ses analyses des fresques de Ghirlandaio à Santa Maria Novella et à la chapelle Sassetti à Santa Trinita, ou de celles de Giotto à Santa Croce et de Masaccio à Santa Maria del Carmine.

Pour moi qui avais très peu voyagé, ce fut une expérience presque fondatrice car je découvrais aussi avec Florence les charmes de l'Italie, de sa langue, de sa gastronomie. Séduit par ce pays, j'en ai appris la langue que je savoure quotidiennement en lisant la presse et la littérature italiennes. La fortune a voulu que je rencontre une jeune Allemande, Katrin, dont les parents habitaient à quelques kilomètres de Florence, dans la campagne toscane. Elle est devenue ma femme et chaque année nous pouvions, pendant les vacances scolaires que nous passions avec nos enfants dans les collines toscanes, faire une escapade d'un jour ou deux à Florence, une sorte de pèlerinage.

Aujourd'hui, 13 novembre 2021, l'équipe de France féminine de rugby a vaincu les *All Blacks*. Pour ceux qui s'intéressent au rugby, c'est un véritable événement et je ne doute pas que notre maître a dû apprécier la qualité du jeu de ces jeunes femmes. Car Jean-Louis Biget était certes le pilier qui soutenait par sa force et son dynamisme la section des historiens et géographes de l'École, c'était aussi le pilier, au sens propre du terme, de l'équipe de rugby de Saint-Cloud. Une équipe faite de bric et de broc, où se côtoyaient des joueurs d'occasion comme je pouvais l'être, avec d'authentiques champions qui avaient été formés dans les équipes du Sud-Ouest. En tant que troisième ligne-aile, j'étais placé au mieux pour apprécier

les qualités du joueur Biget, sa puissance, son sens du collectif et surtout sa capacité à mobiliser et ressouder des joueurs qui parfois avaient tendance à plier sous les coups de leurs adversaires. Malgré de nombreuses défaites, je me souviens encore avec émotion de nos victoires face aux *Agros* de Grignon et aux *Horticulteurs* de Versailles.

Début novembre, c'est aussi l'automne. En 1969 et 1970, c'était ainsi la saison du voyage en terres romanes, 69 le roman auvergnat, 70 le roman poitevin. Pour moi qui venais d'une petite prépa de province, ces voyages ont représenté une sorte de rite d'initiation, équivalent à celui qui se pratique dans certaines tribus d'Afrique ou d'Océanie. Vu depuis la prépa de Saint-Étienne, intégrer l'École représentait un défi quasi inaccessible, une manière d'Annapurna, la face nord de l'Eiger, et les élèves normaliens qui avaient réussi cet exploit m'apparaissaient comme des sortes de demi-dieux.

L'initiation commençait dès le départ du bus, se poursuivait tout au long du parcours et n'avait rien de douloureux. Il s'agissait d'abord de beaucoup chanter, essentiellement des chansons paillardes et des chants révolutionnaires. L'ambiance de l'époque était aux antipodes de notre triste moment historique, où l'extrême droite prétend dominer les esprits ; le slogan était plutôt : « À gauche toute ! ».

L'initiation, c'était aussi un voyage dans le temps dont les étapes s'appelaient La Ferté-Loupière, Orcival, Saint-Nectaire, Issoire, Brioude, La Chaise-Dieu etc. « À chaque fois le maître nous introduisait aux subtilités de l'architecture et de la sculpture romane. Tout cela dans une ambiance bon enfant qui n'excluait pas des moments d'humour et de franche rigolade, avec par exemple des camarades comme Jean-Luc Racine et Gérard Chesnel, proposant des traductions totalement loufoques des inscriptions latines.

L'initiation, c'était enfin l'expérience de la camaraderie. C'est pendant ce voyage d'Auvergne que je me suis lié d'amitié avec Robert Benoit, Hubert Bonin, Alain Nonjon, Philippe Oulmont et Jean-Louis Tissier. Une amitié solide puisqu'elle s'est maintenue et renforcée jusqu'à aujourd'hui.

Ces voyages ont donc marqué mon existence.

Après l'agrégation et le service militaire je suis devenu prof dans un lycée de la Nièvre où j'ai eu le bonheur d'enseigner aussi à des élèves de collège. Je pouvais donc chaque année organiser à mon tour un voyage où j'essayais à mon humble niveau de reproduire l'expérience vécue avec Biget. Nous sommes ainsi allés, à Saint-Benoit sur Loire, à Noirlac, à Fontenay, à Vézelay etc. Si le maître lit ces lignes, j'espère que ces quelques souvenirs lui ont montré quelle fut l'importance de son enseignement et de sa personnalité dans notre existence. Professeur dans le secondaire, je n'ai pas eu de véritable activité de chercheur. Mais à ma manière, j'ai contribué à faire avancer le schmilblic par mon activité de vigneron qui m'a amené à développer le vignoble de La Charité - aujourd'hui IGP - Côtes de La Charité. Aussi serai-je heureux de lui faire déguster dans mon caveau un pinot noir, un beurot ou un chardonnay de ma production, en remerciement de tout ce qu'il a su nous offrir.



Né à Raveau, près de La Charité-sur-Loire où j'ai suivi les cours du lycée municipal, j'ai été en prépa de 1966 à 1969 : bizuth au lycée Carnot de Dijon, carré au lycée Édouard Herriot à Lyon, enfin cube au lycée Claude Fauriel à Saint-Étienne. J'ai enseigné en lycée de 1974 à 2008, d'abord au lycée George Sand à Cosne-sur-Loire, puis à partir de 1991 au lycée Alain Colas à Nevers, notamment en allemand en section européenne. À plusieurs reprises depuis 2005, j'ai eu la fierté de voir mon vin primé au Concours agricole national et couronné en 2011 par le Prix d'excellence pour les vins du Val de Loire.



2018, Daniel et Sylvain Pabion, deux générations de viticulteurs primés



Oulmont, Pabion, Biget, Tissier à Saint-Cloud, 1993